

**L'IMPARTIAL**

FONDÉ EN 1898

Le seul Journal français de l'île du Prince Édouard.

HEBDOMADAIRE, 8 PAGES.

ABONNEMENT :

Un an.....\$1.00  
Six mois..... 50  
Trois mois.....30  
Les abonnements sont payables d'avance.

Annonces 10 cents la ligne  
1re insertion, 2 cents la ligne  
des insertions subséquentes.

Toutes communications doivent être adressées à

L'IMPARTIAL  
TIGNISH. I. P. E

L'IMPARTIAL

TIGNISH 29 Aout 1901

**Neuvième Congrès**

DES INSTITUTEURS  
ACADIENS

La convention des instituteurs acadiens qui a été tenue à St. Jacques d'Égmont-Bay jeudi et vendredi de la semaine dernière a été un vrai succès sous tous les rapports. Presque tous les instituteurs étaient présents et l'éclat de la fête était rehaussé par la présence de tous les membres de notre clergé acadien qui veille toujours avec un soin affectueux à l'éducation de notre génération acadienne. Pendant les séances, des questions importantes ayant rapport à l'avancement de l'éducation française ont été discutées et ont fait ressortir des arguments qui démontrent que notre corps enseignant français est à la hauteur de sa position.

Nous nous abstiendrons d'entrer dans de plus amples détails de cette belle réunion jusqu'à ce que nous soyons mis en possession du compte rendu que nous attendons de M. le secrétaire.

Qu'il nous soit permis, cependant, de féliciter les jeunes instituteurs sur le succès immense qu'ils ont obtenu dans le drame "Felix Pourté" qu'ils ont exécuté le premier soir de la convention (jeudi). Rarement nous a-t-il été donné d'assister à une séance dramatique où les différents personnages se sont acquittés si honorablement de leurs rôles respectifs. Il n'y a pas moyen de particulariser. Tous, sans exception, dans ce drame difficile, se sont montrés maîtres de la situation. La pièce a été si bien jouée, qu'on en a demandé la répétition à la salle St. Philippe pour lundi soir, pour ce soir (jeudi) à Mont-Carmel.

**Remerciements**

Sincères

Nous prenons cette occasion de remercier très cordialement tous les braves gens des paroisses d'Égmont-Bay et Mont-Carmel pour le bon accueil qu'ils nous ont fait lors de notre dernière visite au milieu d'eux et pour le généreux patronage qu'ils nous ont accordé. La belle liste de nouveaux abonnés que nous avons recueillis dit assez haut que les Acadiens de cette province sont bien résolus d'appuyer les efforts de L'IMPARTIAL qui travaille incessamment à l'avancement de notre population acadienne. Plusieurs braves cultivateurs que nous avons visités prennent un sérieux intérêt au succès de l'organe acadien de l'île et manifestent un orgueil légitime d'avoir un journal français dans cette province. Il est bon, disent-ils, d'aider les journaux étrangers, mais faisons-nous honneur en nous supportant les uns les autres, chez nous, d'abord ; ensuite les journaux étrangers, si nous pouvons.

Nous ne saurions trop apprécier

ces nobles paroles qui ne peuvent sortir que d'un cœur mêlé par les sentiments du vrai patriotisme. Merci, merci.

L'IMPARTIAL se fera toujours un devoir de remplir aussi fidèlement que possible la mission qu'il s'est imposée—faire prévaloir nos droits et nous faire avancer de plus en plus dans l'échelle sociale. Ainsi, travaillons d'un commun accord et le succès, de part et d'autre, couronnera nos efforts. N'oublions pas la devise : L'UNION FAIT LA FORCE.

**UN GRAND JOUR**

(Du moniteur Acadien)

Le 15 août restera à jamais gravé dans la mémoire des citoyens de Memramcook et de tous ceux qui ont eu la bonne fortune d'assister à la fête extraordinaire qui ce jour-là, pour nous servir d'une heureuse expression de l'éloquent prédicateur, conviait les Acadiens à la Mecque de leur pays. Memramcook a vu bien des fêtes, assisté à de grandes solennités religieuses et nationales, réuni de belles et imposantes assemblées ; mais jamais démonstration n'y fut plus consolante et mieux goûtée que celle de jeudi dernier.

Une température idéale, un beau soleil, tempéré par les fraîches brises de la baie française, un ciel pur et serein, une atmosphère embaumée des parfums d'une vigoureuse végétation, tout en un mot concourait à rendre la journée propice et agréable à la multitude qui dès les premières heures de la matinée affluait par toutes les avenues vers les hauteurs où s'élèvent les majestueux monuments religieux qui ont rendu l'antique paroisse de Memramcook si célèbre dans tout le pays.

À l'heure donnée les visiteurs et la foule pénétrèrent immédiatement dans l'église, ornée de ses plus belles parures, où la fête débutait par une grand'messe solennelle, célébrée par M. l'abbé F. X. Cormier, curé de la Haute Aboujagane, et doyen du clergé acadien. M. l'abbé Jean Hébert, curé de Saint-Paul, faisait les fonctions de diacre, et le R. P. Guy, assistant-supérieur du collège St-Joseph, celles de sous-diacre. Au chœur on remarquait le Très-Révérend Père A. Roy, supérieur de l'université, les RR. PP. E. E. Labbé, A. LeBlanc, A. D. Cormier, J. B. Langlais, A. B. O'Neill, de Memramcook, et MM. les abbés F. X. J. Michaud, curé de Boncourt, Ph. L. Belliveau, curé de Grande-Digue, D. F. Léger, curé de St-Anselme de Fox-Creek, Alban Robichaud curé de Ste-Anne, etc. etc.

Après la communion, M. l'abbé P. C. Gauthier, assistant-directeur et professeur au collège St-Dunstan de Charlottetown, monta dans la chaire de vérité pour donner le sermon du jour. C'est un jeune prêtre d'une belle prestance, à la physionomie mâle et douce à la fois ; voix sympathique, sonore, distincte, geste naturel et agréable ; pour toute l'assistance, à peu d'exceptions près, c'était un prêtre inconnu ; au premier mot il captive l'attention de ceux qui l'écoutent, et jusqu'à la fin il les tient rivés à ses lèvres, d'où s'échappe une éloquence coulant de source. Grands et petits, gens du peuple ou savants, tous suivent avec une religieuse avidité les heureux développements que le savant prédicateur donne à son texte, et quand il prononce l'ainssi-soit-il de la fin, chacun regrette qu'il ait été si court.

Nos lecteurs trouveront dans nos colonnes, aujourd'hui, le sermon du Rev. P. C. Gauthier. Nous leur demandons de lire ce chef-d'œuvre d'éloquence de la chaire.—Red.

**CATALOGUE**

GRATIS Sur demande nous enverrons notre nouveau catalogue de "LIVRES POUR TOUS". Ouvrages populaires. Choix de 700 volumes pour tous les goûts. Prix de \$1.25 le volume. Écrivez : LIBRAIRIE BEAUCHEMIN 258 RUE ST-PAUL, MONTREAL, QUE. (5)

**Discours Prononcé**

A MEMRAMCOOK LE 15 AOUT

PAR LE REV. PH. BELLIVEAU  
CURE DE GRANDE DIGUE

Mesdames, Messieurs.

Il me semble qu'en vue des éloquents discours que nous venons d'entendre et de ceux qui nous sont réservés au cours de cette journée, M. le président aurait pu, facilement, vous faire grâce de quelques remarques que je suis appelé à vous faire. Je sens, cependant, au fond de mon cœur, un sentiment, qui en un jour comme celui-ci, me pousse violemment à me joindre à ce concert de patriotisme, vibrant dans toutes les âmes. Enfant de l'Acadie, ce déploiement de beauté, de jeunesse et de virilité tout ensemble, qui se déroule aujourd'hui sous nos regards, dans cette riante vallée de Memramcook, m'émeut et me transporte. Ce n'est pourtant pas tant cette joie qui se reflète sur toutes les figures—ce n'est pas tant cet entrain, qui, comme un courant d'électricité, agite cette foule qui se presse autour de cette tribune—ce ne sont pas tant les sons joyeux de nos cloches et de nos fanfares—ni ces oriflammes, qui, gracieusement, se balancent au souffle des zéphyrs, qui parlent à mon cœur, en ce jour solennel, et le remplissent d'émotion—mais c'est surtout cette pensée primordiale, vers laquelle toutes ces choses convergent et se concentrent et qui dégagée de ces brillants décors, plane, grande et sublime, au dessus de toutes ces manifestations—c'est-à-dire l'idée française, étroitement unie à la foi de nos pères, sur ce continent d'Amérique.—Peu importe, pour moi, que ces nobles élan se manifestent au jour de la St. Jean-Baptiste, au jour de l'Assomption, ou à l'anniversaire de la prise de la Bastille—l'important, c'est qu'en ces jours de ralliement national, les cœurs battent à l'unisson, et que les sentiments et les aspirations soient les mêmes. Il est peut-être mieux, Mesdames et Messieurs, de laisser à chaque groupe ce cachet particulier qui détermine son action, active sa volonté, et stimule son zèle pour les grandes choses du patriotisme.—Que ceux qui vous veulent sincèrement du bien le comprennent une fois pour toutes : le Français a soif d'idéal.—Enlevez lui cet idéal qui le soutient dans les luttes de la vie, dans le combat pour l'existence—vous enlevez à l'arbre sa sève, et vous le condamnez à mourir. Notre idéal et notre ambition, à nous, Acadiens français, c'est de nous rendre dignes de nos glorieux ancêtres, de réparer les désastres de la déportation, dont vous, frères de la Province de Québec, êtes venus, si généreusement, fêter avec nous le douloureux anniversaire,—de reprendre, pacifiquement, une partie du patrimoine dérobé par des ennemis séculaires, de travailler jusqu'au bout à ce travail, lent mais sûr, d'expansion dans ce pays même qui a été le théâtre de nos malheurs—et de reprendre notre place au soleil dans toutes les sphères accessibles aux humains. La lutte est pénible, messieurs, et les obstacles difficiles à surmonter et nous avons besoin de tout ce qui est notre pour ne pas faillir à la tâche—Sans le souvenir des vertus de nos pères et leur foi catholique—sans notre nom d'Acadiens, sans notre confiance en Marie, notre patronne—sans nos traditions et notre langue française que nous faisons tant d'efforts pour conserver—c'en serait fait de nous.

Perdons la plus petite de ces choses qui nous soutiennent, notre idéal s'évapore, et notre œuvre qui est l'œuvre de toute la famille française de ce continent, est compromise à tout jamais, pour nous comme pour elle. Bref, qu'on nous enlève notre cachet particulier—comme un correspondant Montréalais en exprimait, récemment, le désir—ce nom d'Acadiens—qui nous a été transmis dans les larmes et le sang, et je croirais pouvoir faire cette lugubre

prophétie, en face de cette foule qui m'écoute, et devant nos frères canadiens français, dont la sympathie nous est acquise, qu'à leur prochain voyage sur nos rives ils trouveraient ici, non pas un petit peuple plein de sève et de vitalité, travaillant, avec ardeur, à sa régénération,—mais un corps, pour ainsi dire, inanimé, sans vigueur, sans ambition, sans idéal, désespérant de l'avenir,—également incapable et d'apprécier les largesses de ses frères et de leur rendre les services attendus en temps opportun.

Ceci est pour moi une conviction profonde, Mesdames, et Messieurs et je l'exprime sans crainte, et avec toute la franchise dont je suis capable—Et j'ajoute que plus l'on respectera notre histoire—unique dans l'histoire du monde—immortalisée dans la prose, dans la poésie, et bientôt, je l'espère, dans la peinture—plus l'on respectera ce sentiment qui nous a fait choisir pour patronne la plus puissante protectrice du ciel, parce que nous étions le peuple le plus opprimé de la terre—plus l'on respectera nos droits d'Acadiens dans ces provinces maritimes—plus l'on contribuera à cimenter cette union intime, si désirable et en si bonne voie d'accomplissement, entre des frères par la foi, par le sang et par la langue.

Les dates différentes de nos célébrations nationales, au lieu de nuire à l'action générale, nous permettront, au contraire, l'échange de ces procédés courtois, dont nous avons aujourd'hui un si bel exemple—et de ces visites généreuses et fraternelles que nous nous faisons à l'occasion. Le plus fort aimera le plus faible d'un amour véritable, et l'aidera, pratiquement, dans la revendication de ses droits lésés—et le plus faible reconnaissant de cette sympathie, non pas platonique, mais pratique—rendra à son frère amour pour amour.—Ceci est mon rêve, Messieurs, et je crois, le rêve de tous mes compatriotes. Ce que nous ferons les uns pour les autres sera dans l'intérêt de tous—et cette solidarité de sentiments tournera au plus grand avantage de l'idée française dans notre beau Canada et sur tout ce continent—ce qui doit être, et est réellement, le but de toutes nos aspirations.—Ainsi, la main dans la main, fiers de notre passé, contents du présent, et regardant l'avenir avec confiance, nous marcherons unis, tous ensemble, vers les glorieuses destinées que Dieu nous réserve.

**NOS ACADIENNES**

À lire l'entrevue qu'un reporter du Journal de Montréal dit avoir eue avec M. Monck au retour de la récente visite de celui-ci à Memramcook, on serait porté à croire que nos frères Canadiens ignorent la beauté de nos acadiennes. C'est pourtant un fait bien établi et reconnu depuis longtemps que nos acadiennes sont de belles et gentilles femmes. Longfellow s'est immortalisé par la description qu'il a faite d'Évangéline. Si le poète américain vivait de nos jours, il ne lui serait pas nécessaire de faire la cour aux Muses ; car à la vue seule de nos acadiennes—jeunes et vieilles—il serait tellement inspiré que les Muses lui en sauraient gré. Peut-être que c'est l'union de quelques uns de nos hommes éminents qui ont inspiré cette idée à nos frères canadiens ; mais voyez-vous, lorsque Cupidon s'élance, les nationalités sont ignorées.

**Hotel Bernard**

This house is thoroughly fitted up ; within 2 minutes walk from depot it is conducted on first class principle, every attention being given to the comfort of guests.

Terms are reasonable

Theo. Bernard  
Tignish Prop.  
Oct 12 - 0m.

**RENSEIGNEMENTS AGRIC.**

COLES

RECOLTE DE LA POMME DE TERRE

L'arrachage des pommes de terre est une opération de première importance, s'il est fait en temps opportun, c'est à dire à l'époque de leur maturité ; les feuilles desséchées naturellement indiquent leur état complet de maturité. Tout le monde sait que l'arrachage doit être pratiqué par un beau temps en laissant se ressuyer sur le sol, pendant une journée ou deux, les tubercules exposés à la nourriture de l'homme et des animaux. Quant aux tubercules choisis pour la semence, il ne faut pas les rentrer tout de suite et les mettre en tas comme les précédents ; après de nombreuses expériences on a constaté qu'on peut les laisser sur le terrain pendant huit ou dix jours ou dans une cour un peu ombragée. Ce procédé a pour effet de parfaire la maturité de la semence.

Lorsqu'on aura rentré la semence dans la cave, destinée à leur conservation, en ayant soin de les isoler de la terre par des planches, il faudra encore prendre quelques précautions. On aura soin de les remuer une fois par mois, afin que toute la semence jouisse de la même quantité d'air et de lumière, seul moyen de la conserver saine jusqu'au moment de la plantation, sans aucun épauement.

**DIFFÉRENTES MÉTHODES**

D'UTILISER LE TREFLE COMME ENGRAIS VERT

Votre sol est-il pauvre au point de ne pouvoir vous donner une récolte de trèfle, ensemencez d'abord en sarrasin que vous enfouirez sous un bon labour. à l'époque de la floraison. Quinze jours à trois semaines plus tard, travaillez bien votre terrain avec la herse bêche, pour y épandre ensuite 50 à 60 boisseaux de cendres, ou tout autre engrais potassique, à raison de 200 à 250 livres à l'acre ; faites suivre l'épandage de ces engrais d'un léger hersage. Au printemps suivant, labour hersages énergiques en tous ; semez de 12 à 15 livres de trèfle rouge Mammoth et de 10 livres de graines de luzerne bien mélangées ; finalement, dernier et léger hersage. Aussitôt votre trèfle en fleurs, passez le rouleau épandez 10 à 12 minots de chaux et enfouissez sous un bon labour. Quinze jours à trois semaines plus mauvais avertis de votre terre vous en aurez fait le meilleur, prêt à vous donner les plus belles récoltes de céréales.

Dans une terre plutôt pauvre mais pouvant néanmoins donner une récolte quelconque, semez avec vos céréales 12 à 15 livres de Mammoth, ou 10 livres de luzerne et cinq livres de Mammoth, tard à l'automne, épandez sur votre trèfle 50 boisseaux de cendre ou 200 à 250 livres d'un engrais potassique ; l'année suivante, enfouissez sous un profond labour, à l'époque de la floraison avant que la fibre durcisse et que l'azote ait pour la plus grande partie passé dans la graine ; travaillez votre sol en conséquence après l'enfouissement.

Dans une terre de richesse moyenne, même quantité de trèfle semée avec les céréales ; ici, on enfouit cette récolte de trèfle à l'époque des derniers labours d'automne

**J. H. Myrick & Co**

Importers and Dealers in

DRY GOODS

HARDWARE

BOOTS & SHOES

FINE

GROCERIES

And Fishing

Supplies

AT TIGNISH and

ALBERTON

We have just opened a full and complete stock of

**NEW GOODS.**

We are prepared to supply the wants of the farmer, fisherman and mechanic.

We invite intending purchasers to give us a call, and they will find we can meet all competitors, and save to them the trouble and expense of going to Summerside or Charlottetown.

**DON'T THROW THEM AWAY**

It is just like throwing away money when you throw away the SNOW SHOE TAGS which are on every plug of BOBS, PAY ROLL AND CURRENCY CHEWING TOBACCO. Save them and you can have your choice of 150 handsome presents. Ask your dealer for a catalogue.